

**MC
2 :**

Théâtre

**18
19**

First Trip

d'après le roman *Virgin Suicides*
de Jeffrey Eugenides

Adaptation

Katia Ferreira et Charly Breton

Mise en scène

Katia Ferreira

21 – 23 mars



D'après le roman
Virgin Suicides
de Jeffrey Eugenides

Traduction
Marc Cholodenko
Adaptation
Katia Ferreira
Charly Breton
Mise en scène
Katia Ferreira

Avec
Laurie Barthélémy, Evelyne Didi, Florent Dupuis, Frédérique Dufour, Dag Jeanneret, Mathias Labelle, Laureline Le Bris-Cep, Margot Madec, Lou Martin-Fernet, Audrey Montpied, Valentin Rolland, Sylvère Santin, Vincent Steinebach, Charles-Henri Wolff
et

Henri Ardisson, Antonin Arnoux, Lucine Bastard Rosset, Yanis Bertry, Clément Bonhomme, Margot Brard, Ronan Briot, Maylisse Caussé, Zian Charron, Alister Debrosse, Clémence Dereuddre, Victorine Durmort, Benjamin Garcia, Ema Hayoune, Yohan Laffile, Charlotte Masier, Chloé Michallet, Anaïs Moura, Noémie Piolat, Anthonin Richetti, Alyssa Sylvestri, Salomé Tostain

Collaboration artistique
Charly Breton, Mathias Labelle, Charles-Henri Wolff
Dramaturgie
Charly Breton
Musique originale
Florent Dupuis
Création lumière

Mathilde Chamoux
Réalisation Vidéo
Christophe Gaultier
Scénographie et costumes
Katia Ferreira
Réalisation
Ateliers costumes
MC2: Grenoble
Régie générale et plateau
Muriel Valat
Régie son
Hans Kunze
Régie vidéo
Marine Cerles
Régie lumière

Frédéric Chantossel
Construction du décor
Ateliers MC2: Grenoble
Administration production
Le 5ème quart, Coline Dervieux

Avec la participation de
Blanche Adilon, Victor Assié, Barbara Atlan, Vincent Berger, Clément Bertani, Hugo Brune, Anaïs Cartier, Jessie Chapuis, Théo Costa-Marini, Guillaume Costanza, Christophe Gaultier, Adrien Guiraud, Marion Held-Javal, Emilie Incerti-Formentini, Madeleine Jeanneret, Thibault Lamy, Ella Legrand

Salle René Rizzardo
durée estimée 2h40
avec entracte

Un spectacle du 5ème quart

Production MC2: Grenoble

Coproduction MC2: Grenoble,
Le 5ème quart, Printemps des comédiens, Théâtre de l'Archipel
Scène nationale de Perpignan,
Théâtre de la Cité – Centre dramatique national Toulouse Occitanie

Résidence Théâtre des 13 vents –
CDN de Montpellier, Les studios de Virecourt

Le spectacle est soutenu par
La Maison Louis Jouvét, l'ENSAD
(École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier Languedoc-Roussillon),
le **CENTQUATRE-PARIS**,
la **Spedidam**

Avec le soutien et l'accompagnement
du **Collectif MxM**, et tout
particulièrement **Cyril Teste, Julien Boizard et Anaïs Cartier**

Remerciements :

Guillaume Allory, Thibault Lamy,
Jason Razoux, Paul Poncet, Camille Soulerin, Victor Assié, Nica de Wilde,
le collectif la carte blanche, Ariel Garcia-Valdès, Evelyne Correard,
Gildas Millin, Mustapha Tuil, Sylvie Suire, Guillaume Vincent, Valérie Grall, Céline Gaudier, Sandrine Hutinet, Philippe Gayola, Ina Kang,
Quentin Chesnais, Sarah Bornstein,
Lucie Ben Bâta, Wanda Wellard, Piotr, Blanche Adilon, Stéphanie Marc,
Lison Rault, Maud Paschal, Erik Truffaz, Daniel Martin, Pauline Collin,
Morgan Lloyd Sicard, Maxime Taffanel, Rébecca Truffot, Marion Held-Javal, Michel Labelle, Marion Montel, Jacques Baylet, le Bowlingstar de Montpellier, le lycée Jacques Decour à Paris, Frédéric Birault, mon-uniforme-scolaire.com, les Hurricanes de Montpellier, HD Diner - Opéra et le Stade Maurice Rigaud d'Albi, Jean-Pierre Fourniol, Pascale Revel, le Lycée professionnel Guynemer de Grenoble, Ysore Bonnardel, Sarah Ford et Michael Golub.

Cinq hommes enquêtent sur un événement traumatique de leur jeunesse : le suicide de leurs voisines, les sœurs Lisbon, adolescentes d'une famille puritaine dans la banlieue tranquille de Détroit au milieu des années 70.

Note d'intention

Sur le modèle des gros titres qui noircissent périodiquement la une des journaux, *Virgin Suicides* apparaît comme le nom donné à un fait divers mystérieux et irrésolu et dont le récit nous entraîne dans les méandres d'une enquête impossible : le suicide des sœurs Lisbon, cinq adolescentes d'une famille puritaine dans l'Amérique pavillonnaire des années soixante-dix.

La première singularité de cette enquête tient à la nature même de ses enquêteurs. Il s'agit des garçons du quartier, anciens voisins et camarades

des filles, qui vingt-cinq ans après les faits, décident de reprendre l'enquête, dans l'espoir d'en finir enfin avec cette énigme qui les obsède. Pour ce faire, ils ré-investissent sur un mode amateur toutes les formes d'expertises qu'ils ont jugées insuffisantes à l'époque : du journalisme d'investigation au protocole d'archivage de la police criminelle, de l'enquête de voisinage aux extrapolations fumeuses. Ils remontent chaque piste, décortiquent chaque détail, démultiplient les sources, accentuent les recoupements. Le foisonnement d'hypothèses est à l'image des sens qui s'affolaient

jeu 21 mar. 19h30
ven 22 mar. 20h30
sam 23 mar. 19h30

sous la pression du désir qu'ils éprouvaient pour les filles, à l'époque. Chaque supposition est mise à l'épreuve du fantasme et de la mémoire. Mais ce trouble dans lequel ils se replongent tient surtout à la nature de l'événement qui les rassemble et à la stupeur générale qu'il inspire : le suicide en série de cinq adolescentes.

L'enquête des garçons débute là où celle de la société s'arrête, la sidération et l'impuissance ayant frappé toutes les institutions. La médecine ne peut que spéculer sur l'influence des hormones ; la justice ne peut qu'enterrer le dossier, les victimes étant les coupables ; la religion quant à elle condamne l'acte, et l'incompréhension paralyse la communauté qui se réfugie dans le mutisme et le déni de cette nouveauté qui l'habite : l'adolescence. Reste alors à la jeunesse elle-même la charge de sonder la profondeur de son malaise.

De ce récit à la fois dérisoire et mythique découle un ensemble de variations tour à tour oniriques, romantiques, mélancoliques, comiques, terrifiantes, pour décrire l'innocence déçue et les espoirs irrésolus d'une jeunesse américaine, désespérément en quête de sens. Une jeunesse qui, à l'époque de la narration, sort mutilée des entreprises guerrières du Vietnam, et qui entame

une mue violente pour se libérer d'un folklore idéalisant un rêve américain devenu publicité. Une jeunesse « malade » d'ennui, « malade » d'avenir et caractérisée comme telle par la rhétorique puritaine, quand elle se livre à ses révoltes et ses excès. Une jeunesse en proie à tous les maux et à toutes les mutations et qui finira par se confondre avec le destin de l'Amérique elle-même.

Des maladies venues d'Europe qui touchent les arbres de la banlieue et que l'on est obligé de couper, aux nuées de moucheron infestant les jardins et les maisons, les métaphores du fléau abondent dans l'écriture de ce récit, comme autant d'effets prémonitoires entourant le drame des sœurs Lisbon. Autant de signes annonçant le déclin critique du royaume industriel de l'automobile, cœur du rêve américain, où se déroule l'histoire. C'est dans cet éden pourrissant que la cadette des sœurs Lisbon, Cecilia, se donnera la mort en premier de façon spectaculaire, libérant pour ainsi dire le virus qui contaminera par la suite ses sœurs.

Katia Ferreira,
mai 2018

« Les narrateurs sont des garçons qui étaient les voisins des jeunes filles au moment des faits et qui 20 ans plus tard reviennent sur les lieux pour essayer de comprendre ce qui s'est passé. J'ai l'impression que c'est une métaphore de toute une société en pleine mutation. Avant cette époque, en psychologie, on ne parlait pas d'adolescents, considérés encore comme des enfants. D'où l'enfermement par la mère de ses filles pour les protéger du monde extérieur. Donc ces jeunes filles sont les premières adolescentes de l'histoire de l'adolescence et elles en ont sans doute conscience, d'où leur mal-être. »

Katia Ferreira, entretien à *Théâtral magazine*

Dramaturgie vidéo

Bien qu'il s'agisse de l'adaptation théâtrale du roman, du passage de sa textualité aux langages de la scène, le projet tend également à dialoguer avec l'œuvre qui fut sa première traduction, le film *Virgin Suicides* de Sofia Coppola. Ce dernier a dû, pour affirmer un geste d'écriture puissant, faire l'économie de la fragmentation qui travaille et compose l'unité du roman. La première personne du pluriel, constitutive de la narration chorale des garçons, est ramassée dans une voix off unique, la multiplicité des points de vue s'estompe au profit d'une caméra omnisciente et l'intrigue délaisse la dimension d'enquête pour se concentrer sur la naissance de l'érotisme adolescent. Et c'est justement à l'endroit de ces angles morts que notre projet, parce qu'il est théâtral et non cinématographique,

se propose d'investir la vidéo : en singularisant les différents points de vue, depuis l'œil de la mémoire, pour lequel vues et visions, observations et fantasmes se confondent, rivalisent parfois, ou se complètent dans leur entreprise de reconstitution des faits. La théâtralité s'envisage comme l'espace de porosité entre souvenir et investigation justifiant l'usage de la vidéo. Ce dispositif de théâtralité vidéo, permettant l'expression sensible de ce dedans-dehors de la mémoire partagée, déplace le protocole d'enquête dans le champ poétique du fantasme. Un souvenir en appelle un autre, comme un montage à vif de la mémoire, ce que la vidéo tend à représenter.

Des lycéens au cœur du projet

Tout un chapitre du roman se passe dans un lycée. Afin de traiter l'épisode du bal de promotion, passage obligé dans la tradition américaine - sorte de rite initiatique, élisant deux fois par an le roi et la reine des saisons intermédiaires, nous accueillons des lycéens sur le plateau. En effet, nous rendre au sein des classes, rencontrer les élèves, leur parler du projet et leur proposer d'y participer concrètement nous a semblé essentiel.

L'école, et peut-être encore davantage le lycée, est le lieu de l'adolescence par excellence, le lieu chargé des fantômes de nos premières fois, des fantômes des adolescents que nous étions, côtoyant les adolescents d'aujourd'hui, qui laisseront eux-mêmes le passage aux suivants. Nous invitons ces derniers à venir dans ce lieu symbolique fictif, afin de déchiffrer ensemble l'énigme des sœurs Lisbon.

Jeffrey Eugenides

Jeffrey Eugenides est né le 8 mars 1960 à Détroit dans le Michigan, dans une famille aisée mêlant origines grecques et irlandaises. Il grandit dans une banlieue résidentielle favorisée, à Grosse Pointe, et obtient une licence à l'Université Brown en 1983, puis un master d'écriture créative à l'université Stanford. En plus de ses romans, il a également publié des nouvelles dans la presse. Il est plutôt avare de détails sur sa vie personnelle, accordant très peu d'entretiens à la presse. Après avoir vécu à Berlin de 1999 à 2004, il s'installe dans le New Jersey. Son premier roman, *Virgin Suicides*, en 1993, est salué par la critique. Le roman paraît pour la

première fois en français en 1995 sous le titre *Les Vierges suicidées*, mais après le succès de l'adaptation sur grand écran de Sofia Coppola en 1999, une nouvelle édition française est publiée en 2000 sous le titre *Virgin Suicides*. Son 2^e roman, *Middlesex*, sorti en 2002, reçoit le prix Pulitzer de la fiction en 2003. La sortie en 2011 de son 3^e roman, *Le Roman du mariage (The Marriage Plot)* Prix Fitzgerald 2013, assure sa réputation d'auteur lent dans la maturation de ses œuvres. Dernière en date : *Des raisons de se plaindre*, un recueil de nouvelles paru en septembre 2018 sur les solitudes modernes...

Katia Ferreira

Après des études de littératures comparées et de philosophie, Katia Ferreira entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia-Valdès puis par Richard Mitou. Elle y travaille avec André Wilms, Guillaume Vincent, Cyril Teste, Evelyne Didi, Laurent Gutmann, Jacques Allaire, Marion Guerrero, Olivier Werner et Dag Jeanneret. À sa sortie d'école en juin 2014, elle crée le collectif d'acteurs « la carte blanche », avec ses camarades de promotion. Sa première mise en scène, *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön von Horvath, est programmée au Printemps des comédiens 2014 puis

au Théâtre Jean Vilar à Montpellier et au Cratère, Scène nationale d'Alès. En 2013, elle participe à la création de *Nobody*, une performance filmique de Cyril Teste et du Collectif MxM créée en décor naturel en juin 2013, au Printemps des comédiens. Le spectacle sera recréé au plateau en juin 2015 (Printemps des Comédiens, Tournée nationale 2015/2016/2017). En 2018/2019, elle reprend un rôle dans *Festen* de Cyril Teste et du Collectif MxM et participe au dernier spectacle de Cyril Teste, *Opening night*, en tant que conseillère aux costumes et à la dramaturgie.

Prochainement...

Que viennent les barbares

Texte et dramaturgie
Sébastien Lepotvin
Myriam Marzouki
Mise en scène
Myriam Marzouki

Depuis toujours, la société française s'est constituée de citoyens d'origines diverses. Pourtant, dans la mémoire collective, ce métissage a du mal à être reconnu. Comment retrouver le fil de ces récits manquants du roman national ? Myriam Marzouki met en scène des personnages historiques dans des situations improbables et inattendues pour interroger ce qui nous sépare et ce qui nous unit aujourd'hui. Son questionnement politique passe par une recherche poétique sur les voix et les fantômes qui peuplent nos imaginaires.

Théâtre
09 - 11 avril

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr



Jennifer Larmore & l'ensemble Opus five

La mezzo-soprano américaine à la voix magnétique qui a triomphé sur les plus grandes scènes du monde donnera à Grenoble un récital placé sous le signe de la légèreté. Elle y interprétera différents airs de Rossini et d'Offenbach mais surtout des grands classiques des comédies musicales américaines : "I feel pretty", "America..."

Musique
10 avril

Et tout ce qui est faisable sera fait

Mise en scène
Émilie Le Roux
Direction musicale
Roberto Négro

Voici un projet participatif réunissant une trentaine d'artistes et une soixantaine d'amateurs, ouvrant un dialogue sur les territoires et leurs habitants, pour multiplier les regards sur l'Humanité. Une jolie forme opératique portée par la fougue du pianiste compositeur Roberto Negro.

Théâtre / Musique
04 mai

MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2



Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

* le dimanche, une heure avant le spectacle